

peut compter trouver un second, lorsque précisément vous ne refusez pas, vous, Monsieur, de prendre part à l'affaire.

— Je vous remercie ; je partage votre sentiment, et, si vous le voulez bien, je vous aiderai à en amener un. Le lieutenant Taffril est en rade ; il est descendu chez le vieux Caxon, dont il va épouser la fille. Vous le connaissez autant que nous nous connaissons tous les deux. Je n'aurais pas fait difficulté de vous servir de second témoin ; j'imagine qu'il ne se montrera pas plus exigeant que moi. Voulez-vous que je me charge de lui en parler ?

— Volontiers ; vous me rendrez service. Nous nous battons au pistolet ?

— Si cela vous convient. Hector a choisi l'heure, celle où il lui est plus facile de quitter Monkbarms ; il est venu chez moi ce matin à cinq heures, afin d'être rentré avant le lever de son oncle. Je vous salue, monsieur Lovel. »

Lesley se retira. Lovel était brave, mais il n'était pas sans inquiétude. Il avait une conscience droite et délicate ; il pensait que quelques heures plus tard il pouvait être dans un autre monde, où il aurait à rendre compte d'une action que sa religion lui défendait, ou exposé à errer comme Caïn, dans ce monde-ci, la main teinte du sang de son frère. L'orgueil lui représentait pourtant qu'il ne devait point céder à d'aussi justes considérations. Que diraient les gens du monde ? Que penserait miss Wardour elle-même, bien qu'elle l'eût supplié d'être prudent ? Elle ne lui pardonnerait pas d'avoir obéi aux exigences indiscretes du capitaine Hector pour éviter un duel. Il ferma l'oreille aux conseils de la sagesse et de la raison, et il prit la résolution de sortir et d'aller trouver le lieutenant Taffril.

Le jeune marin le reçut poliment, mais ne put s'empêcher de manifester son étonnement, comme l'avait fait le capitaine,